



# SERMON CINQUIESME.

Pseaume CXXXIII.

Pronon-  
cé à la  
Roche-  
foucault,

- I. *Voici ô que c'est chose bonne ; & que c'est chose plaisante, que freres s'entretiennent mesmes ensemble !*
- II. *C'est comme cette huyle precieuse, épan-  
duë sur la teste, qui decoule sur la barbe  
& d'Aaron, & qui decoule puis apres sur le  
bord de ses vestemens.*
- III. *Et comme la rosée de Hermon, & celle  
qui descend sur les montagnes de Sion. Car  
& l'Eternel a là ordonné benediction, &*

le Dimâ-  
che 8. de  
Juin  
1653. en  
presence  
du Syno-  
de de  
Sainton-  
ge, qui y  
étoit as-  
semblé.



**H**ERS FRERES; Ce Pseaume, que nous venons de vous lire, est fort petit, si vous en contés les paroles, mais tres grand, si vous en pesés le sens. C'est un

diamant, ou une perle qui en peu d'espace renferme beaucoup de lumiere & de beauté. La prix en est grand, encore que la masse en soit petite. Car comme les ouvrages de Dieu en la nature sont tres-beaux & excellens, bien que le volume en soit fort différent; ainsi en est il des cantiques de nôtre Psalmiste. Il y en a de diverses grandeurs; mais en eux tous reluit une

semblable grace. Les pinçons & les rossignols, les abeilles, & les fourmis ne nous présentent pas moins la puissance & la sagesse de leur Créateur dans ces petits corps où il a sçeu rassembler tant d'admirables perfections, que les elefants & les plus grands animaux qui soient au monde. Ainsi les plus courts de ces divins Pseaumes, que le saint Esprit a donné à l'Eglise, ne chantent pas moins les merveilles de leur auteur, que les plus longs & les plus étendus. Celui-ci ne consiste tout entier, qu'en trois versets; & neantmoins il contient toute la perfection, & du monde, & de l'Eglise. Car il nous recommande la concorde, l'ame de l'univers, l'ornement des cieus & de la terre, la vie & le joyau de l'un & de l'autre Israël. Il nous en montre la beauté, & l'utilité: Il nous les peint en diverses sortes, nous en proposant deux excellentes images, tirées l'une de la grace, & l'autre de la nature; l'une du sanctuaire de Dieu, & l'autre de la terre. Employons donc cette heure gayement & religieusement à contempler tant de richesses dans un si petit tableau; & suivant l'ordre de ses parties considérons premierement ce qu'il nous propose d'entrée de la bonté & de la beauté de la concorde en general; & puis en suite les deux figures, où il nous les représente: sa beauté & sa grace en la douce odeur de l'huyle precieuse, dont les souverains Sacrificateurs étoient autrefois parfumés sous la police de Moïse: sa bonté & son utilité, en la rosée, qui rendoit les montagnes de Hermon & de Sion fertiles pour

La production de toutes sortes de biens. Le Dieu de paix & de concorde veut conduire nos esprits en cette meditation, & oindre nos ames de cette huyle mystique, & les arrouser de cette rosée divine en telle abondance, que chacun dise de nôtre Israël ce que le Prophete dit du sien ; *Voici & que cest chose bonne, & que cest chose plaisante, que freres s'entretiennent, mesmes ensemble!* Car c'est ainsi, que ce divin chantre commence son hymne; & il y a beaucoup d'apparence à ce que quelques uns des plus savans interpretes ont laissé par écrit, qu'il copia ce Pseaume à l'occasion de la paix, & union, où il vid toutes les douze tributs d'Israël heureusement ralliées sous son sceptre l'an huitiesme de son regne. Avant cela elles flottoient dans une pitoyable division, une partie de ce peuple suivant la maison de Saül, & l'autre s'étant attachée à David. Cette diversité de chefs, separoit la nation en deux partis, qui se faisoient la guerre, l'un taschant de veindre & d'assujettir l'autre. Ils étoient tous issus d'une mesme souche, tous plantés dás une mesme terre. Ils servoient un mesme Dieu, & avoient de mesmes loix, & une mesme langue, une mesme religion & une mesme forme de police. Mais la passion, la haine, & la discorde, déchiroit miserablement ce que Dieu & la nature avoient uni en tant de façons. Ils étoient tous les jours aux prises, & picqués d'une fureur incroyable, employoient leurs forces à se consumer eux-mesmes. C'étoit un corps demembré en deux corps, dont l'alienation

croissant peu à peu, produisoit chaque jour quelque spectacle d'horreur. Car encore que David fust la douceur & la bonté mesme, & que les marques de sa vocation parussent fort clairement, si est-ce que les prejugués que Saül avoit donnés contre sa vertu à la plus grand part des Israélites, leur faisant croire, que c'étoit un broüillon ambitieux, & seditieux, duroient encore, & entretenoient la mauvaise volonté du peuple contre luy. Cette miserable division continua sept ans entiers, tandis que David vivoit en Hébron, & vint à tels termes, qu'il sembloit qu'elle ne deust jamais finir, que par la ruine de l'un des deux partis. Mais Dieu, dont la providence gouvernoit cette nation avec un soin tout particulier, abregea ces malheurs, & changea tellement la disposition de leurs courages & de leurs affaires, que toutes les lignées reconnoissant David pour Roy se rallierent en un seul peuple, & virent en un instant la guerre & la discorde éteinte, la paix & la concorde rétablie. Ce fut un contentement inestimable à tous les gens de bien, comme ce leur avoit été une extreme affliction d'esprit de voir les miseres precedentes. Mais comme David y avoit plus d'interest qu'aucun autre, il ressentit aussi sans doute à ce bienheureux changement plus de satisfaction & de joye, que pas un des autres fideles. Ce Pseaume en est un rémoignage, où considerant la felicité de son Israël, uni par la grace de Dieu en un seul corps, & au lieu de cette vilaine & pernicieuse division, qui le

consuimoit auparavant , maintenant rétabli en une parfaite paix & concorde , & nous la montrant à l'œil , il s'écrie de joye , *Voici b que c'est chose bonne & plaisante ; que freres s'entretiennent mesmes ensemble.* Vous apprenés de nôtre exemple combien est douce & utile , combien agreable & salutaire la cōcorde entre les freres. Que pouvoit on voir de plus triste & de plus funeste, que la face de nôtre état, lors que la division en separoit les parties ? La haine & la fureur & les armes ravageoient cruellement nos villes & nos campagnes ; ayant chassé du milieu de nous la foy, l'amour, & le commerce. Et que sauroit on se figurer de plus beau , ou de plus doux , que la sainte union , qui lie maintenant tout le sang de nôtre Abraham ? que cette concorde & cette amitié , qui fleurit en toutes les parties de nôtre peuple ? & le reduit en sa premiere & originelle forme , le ramenant de ses dispersions en une seule famille ? C'est ce qu'il entend , quand il dit , que *les freres s'entretiennent mesmes ensemble.* Par les *freres* il entend ceux , qui sont ou d'un mesme sang , ou d'un mesme état, ou d'une mesme religion , comme étoient les Israélites ; & sa proposition se peut étendre à toutes sortes de societés. Car il y doit avoir de la concorde & entre les membres d'une mesme famille , & entre les citoiens d'un mesme état , & entre les fideles d'une mesme Eglise. Mais il faut pourtant rapporter les paroles du Prophete aux fideles principalement Car son but dans les Pseaumes n'est pas de former des états, ou des familles, mais des Eglises : ni de

nous donner des preceptes politiques & economiques , mais spirituels & religieux , & ce qu'il y melle du regne & de l'état d'Israël , regarde le peuple de Jesus Christ , dont l'ancien ( comme vous savés ) étoit le crayon & la figure. Prenons donc les paroles de ce texte pour un eloge de la concorde spirituelle , qui doit estre entre tous les fideles serviteurs du Seigneur Jesus , & entendons par ces freres dont il admire la bonne intelligence , non ceux que la chair & le sang a liés , mais ceux qu'une mesme foÿ a unis , non ceux qui sont sortis d'un mesme ventre , mais ceux qui ont été engendrés par l'efficace d'un mesme esprit , non ceux qui partagent une mesme terre , mais ceux qui ont un mesme ciel pour heritage. A la verité la concorde est aussi belle & utile entre ceux que la nature a conjoints , soit par le lien d'une commune naissance , soit par les droits d'un mesme état ; Mais elle n'est nulle part si exquisite , & si necessaire , qu'entre ceux qui font profession d'une mesme religion. L'union des autres n'est qu'une foible & obscure image de la leur. Le Prophete dit deux choses de leur concorde ; premierement qu'elle est *bonne* ( c'est à dire utile & salutaire ) & secondement qu'elle est *plaisante* ( c'est à dire belle & agreable ) C'est là le souverain point de la perfection , quand un mesme sujet est tout ensemble & doux & utile , & beau & profitable. Car ce sont là les deux attrails , & comme les deux aymans , qui touchent & prennent nos ames. Nous aimons les choses , ou par ce qu'elles

font belles , ou parce qu'elles sont utiles. Quand donc il s'en rencontre quelcune , qui ait l'une & l'autre de ces deux parties , elle est dans le plus haut degré de la perfection. Aussi voyés-vous que Dieu, dont la sagesse & la puissance est infinie , a meslé ces deux perfections dans la plus part de ses œuvres , étant malaisé de dire, si vous les considérés attentivement, quelles ont le plus , ou de beauté , ou de bonté. Et ce qui est admirable , c'est que le plus souvent les mesmes choses qui les rendent belles , les rendent aussi utiles. Regardés moy l'univers en gros , chaque espece de creature en détail ; l'homme particulièrement , les diverses sortes d'états , qui subsistent dans le genre humain , vous m'avouérés qu'il ne se pouvoit rien imaginer de plus propre , ni pour la beauté , ni pour l'utilité , que la structure & la disposition que nous y voyons , & que l'on n'y sauroit rien changer sans en gêter la forme, & sans incommoder l'usage. Mais s'il y a quelque chose , où ces deux perfections se rencontrent au souverain degré , c'est sans difficulté la paix & la concorde des hommes unis par la foy. Leur paix est un rayon de l'unité de Dieu, & une image de la beauté des plus excellentes de ses creatures. Dieu est souverainement un non seulement quant à son essence , mais aussi quant à sa volonté. Nila division , ni la contrariété n'a point de lieu en cette glorieuse nature. Toute unie en elle mesme elle jouit d'une éternelle & immuable paix ; & c'est en cela que consiste sa beatitude incomprehen-

ble. Aussi voiés-vous qu'en l'Escriture le Seigneur s'appelle *le Dieu de paix, & de charité*; pour nous montrer, que si nous voulons estre véritablement son image, nous devons vivre dans une paix & amour inviolable les uns avecque les autres. Les Anges, les plus excellentes de ses creatures, & les plus pures productions de cette lumiere supresme, s'entretiennent dans une parfaite concorde. Jamais aucune division ne trouble leur bonne intelligence. La chaisne d'une sainte amour tient toutes leurs affections liées ensemble; si bien qu'encore que leurs subsistances & leurs ministeres soyent differents, leur volonté est toujours mesme. Comme dans un parfait concert de musique encore que les voix soyent diverses, elles ne font pourtant qu'une seule harmonie; Ainsi dans la société de ces bienheureux Esprits, bien que les uns soyent Seraphins, & les autres Cherubins, les uns Trônes, les autres Dominations, ou Puissances, & qu'en chacun ordre il y en ait plusieurs millions, neantmoins ils ne font tous ensemble qu'un seul corps, l'amour meslant & confondant en une seule masse de lumiere & de gloire tout ce que chacun d'eux a d'entendement & de volonté. Qui ne voit donc que la concorde & l'union est une chose divine, & l'une des beautés de Dieu, & des Anges. Les cieux nous en representent encore une image d'autant plus vive que la nature de leur substance est plus parfaite. Car ces grands corps roulent depuis tant de siecles avec un admirable accord; sans

qu'au

qu'au milieu d'une si grande & si diverse multiplicité de mouvemens, aucune de leurs spheres choque les autres ; les étoiles tant fixes, qu'errantes, conspirant toutes à un mesme but, qui est le bien & la perfection de l'univers, se regardant tour à tour, & les plus excellentes prêtant leurs lumieres aux autres avec une symmetrie si bien concertée, que la plus part des anciens Philosophes, & quelques uns mesme des Chrétiens \*, leur ont attribué des

\* *Comme Origene.*

ames raisonnables, ne pouvant se figurer qu'une paix si constante & si perdurable fust conduite par le seul instinct d'une nature destituée d'intelligence. L'union des elemens, qui sont au dessous, n'est pas à la verité si constante, ni si bien réglée, les accidens que cause leur matiere, y apportant quelque fois du trouble. Mais tant y a que vous voyés comment ils sont liés les uns avecque les autres, s'entrecommuniquant doucement les qualités qu'ils reçoivent des cieus, l'air faisant part à la terre de sa lumiere, de ses vents, & de ses pluyes ; la terre & la mer rendent à l'air leurs vapeurs, & leurs exhalaisons, & tous ensemble donnent charitablement aux plantes, & aux animaux, ce qui est nécessaire pour leur nourriture & leur rafraichissement. Que dirai je des faisons, qui dansent, s'il faut ainsi parler, si amiablement ensemble, s'entretenant & se faisant place l'une à l'autre, l'hyver au printemps, le printemps à l'été, l'été à l'automne, & l'automne à l'hyver. Et cette entre-suite perpetuelle du jour & de la nuit, de la lumiere & des tenebres, du calme & des vents, du froid

& du chaud, des secheresses & des pluyes; qu'est-ce sinon une alliance, & une amitié muëte, où ces choses persistent inviolablement sous les loix de leur createur ? Et ce doux commerce de l'eau & de la terre, qui demeurent chacune dans leurs bornes, & le mélange des elemens, & les productions des plantes, & l'œconomie des membres & de la vie des animaux, qu'est-ce sinon une paix & une concorde de la nature ? Or il n'y a personne qui ne voye que c'est proprement en cela, que consiste la beauté de l'univers. Que si l'ordre & l'amitié de ces choses venoit à se troubler, les cieus & les elemens rompant leurs secrets accords, au lieu de ce monde si beau & si agreable, qui ravit maintenant tous nos sens, nous ne verrions plus qu'un vilain & hideux cahos. Car comme ce n'est pas simplement la perfection de chacune des parties d'un corps, qui le rend beau & agreable à voir, mais la proportion & la juste & aimable harmonie d'elles toutes ensemble ; de mesme aussi ce n'est pas simplement de la nature & excellence de chaque piece du monde, que naist & resulte sa beauté, mais bien de l'agencement, & du concert d'elles toutes, disposées & liées les unes avecque les autres, comme nous les voions. Puis donc que chaque societé humaine, soit la civile, soit l'œconomique, soit l'ecclesiastique, est comme un petit univers, & comme un tableau racourci de l'un & de l'autre monde, de l'intelligible, qui comprend les Anges, & du visible, qui contient les cieus & les elemens, il est evident, que leur beauté,

aussi bien que celle de leurs patrons, consiste proprement dans l'accord, & la bonne intelligence des parties, dont elles sont composées; Et que comme dans la nature, ce seroit la plus horrible difformité, qui se puisse figurer; de voir les cieus & les elemens & les autres parties du monde s'entrechoquer & s'entre faire la guerre; de mesme l'on ne sauroit rien s'imaginer de plus hideux, ni de plus vilain dans le genre humain, que de voir les membres d'un mesme état, ou d'une mesme famille, & sur tout d'une mesme Eglise estre en discorde; & en mauvais ménage les uns avecque les autres. Mais la bonté & l'utilité de la concorde des hommes, n'est pas moins evidente que sa beauté. Car tout ainsi que cette alliance des parties du monde, que nous venons de représenter, est la seule cause de sa subsistence, chacune d'elles trouvant dans l'assistance des autres ce qui luy manque en elle mesme; ainsi pareillement dans nos sociétés c'est ce mutuel secours, que nous nous prètons les uns aux autres, qui est le fondement de nôtre conservation. Bien que chacune de ces pieces soit foible étant prise à part, neantmoins quand elles viennent à mesler ensemble toute ce qu'elles ont de force, elles font un corps considerable; comme les fleches de ce Roy barbare; qu'il ne fut pas possible de rompre liées ensemble dans un seul faisceau; bien qu'elles fussent si foibles, qu'un enfant les cassa toutes sans difficulté; en les prenant chacune à part les unes apres les autres. Si l'air refusoit sa fraischeur

à la nature, ou la terre sa solidité, ou l'eau son humidité, ou le feu sa chaleur, ou le ciel sa lumière, ou les plantes leur verdure, leurs fleurs, & leurs fruits, ou les animaux leurs chants, leurs voix, & leurs mouvemens, ou quelcune des autres especes le tribut, qu'elle doit au monde par la loy du Createur; il faudroit ou que le monde perist, ou qu'il demeurast fort incommodé. Que peut-il donc arriver à une societé d'hommes sinon, ou une subversion entiere, ou du moins un dommage & une perte notable, quand les parties, dont elle est composée, manquent aux devoirs qu'elles sont obligées de rendre pour la conservation de leur tout? Et c'est ce que signifioit la parabole de ce Seigneur Romain, qui contoit anciennement à son peuple pour le ramener à la raison, que les membres du corps s'étant autresfois mutinés, les pieds & les mains, & les bras deniant à l'estomac leurs services ordinaires, tout le corps s'affoiblit, & tomba bien-tost dans une atrophie, & de là dans une pitoyable ruine. Que si le seul manquement des parties d'une societé est capable de causer une telle dissipation; que se-race si non seulement elles cessent de contribuer ce qu'elles ont de force & d'industrie pour la cōservation des autres, mais que d'abondant elles le tournent, & l'employent à leur ruine? comme cela arrive dans les familles, dans les états, & dans les eglises, où la discorde regne? où un parti combat contre l'autre, & tasche de l'affoiblir & de l'eteindre? C'est ce que disoit le Sauveur du monde,

que tout royaume divisé contre soy-mesme sera réduit en desert. Certainement la concorde est si necessaire aux hommes, que ceux-là mesme qui la haïssent & la troublent (comme les tyrans, les voleurs, & les seditieux) sont contraints de garder entr'eux quelque espece d'union, leurs malheureux desseins ne pouvant avoir sans cela aucun effet considerable. Et quand la raison ne nous apprendroit point que les plus petites choses se conservent & s'accroissent par la concorde, & que les plus grandes s'affoiblissent & se dissipent par la discorde; toujourns ne le pourrions nous ignorer veu les experiences que l'on en a veüs, & que l'on en void encore tous les jours. C'est ainsi que ces grands empires des Assyriens, des Perles, des Grecs, & des Romains se sont & elevés & ruinés dans le monde. Il est clair que la bonne intelligence, & la desunion produisent tous les jours de semblables effets dans les maisons & dans les affaires des particuliers. La concorde les enrichit; la discorde les appauvrit; l'une les eleve de la plus basse condition, & l'autre les abbat de la plus haute puissance. Mais pour m'arrester à l'Eglise, dont il est ici proprement question; qui ne fait que cette sainte concorde qui lioit les fideles au commencement, & qui mesloit & confondoit toutes leurs ames en une seule ame, fut la principale cause de son accroissement, & comme le levain, qui enfla, & étendit cette petite masse? Et qui ne fait que la division s'étant jettée parmi les Chrétiens, elle gâta & ruina en peu

d'années ce que l'union & la bonne correspondance de leurs peres avoit édifié avec un si miraculeux succès ? C'est la discorde, Freres bien-aimés, qui a perdu ces belles & riches Eglises, qui fleurissoient autresfois dans l'Asie & dans l'Afrique; C'est elle, qui a rompu la haye de la vigne celeste, & qui l'a ouverte aux sangliers, & aux animaux des champs; qui l'a couverte d'erreurs, d'heresies, de scandales, & d'impietés, comme d'autant de ronces, & d'épines. Ces ruines de la maison de Dieu, que nous voions dans les pays de l'Orient & du Midy, sont toutes l'ouvrage de la discorde. C'est elle mesme qui dans l'Occident a donné le moyen à l'Evesque de Rome de mettre son joug sur les consciences, & d'usurper cette puissance exorbitante, qu'il exerce encore aujourd'huy sur la plus grand' partie de la Chrétienté. Et si vous me demandés la cause du peu de progres de l'Evangile depuis ces beaux & illustres commencemens qui faisoient esperer l'entiere reformation de toute l'Europe; je répondrai que c'est la mesintelligence de ceux que Dieu employa en cette œuvre. Cette funeste dissension a plus fait de tort à ce beau & magnifique dessein, que les forces & les armes, & les artifices de Rome. Puisque la division est cause de tant de malheurs, & que la concorde au contraire est la mere de tant de biens; concluons que le Prophete a eu tous les sujets du monde des'écrier comme il fait; *Voici, ô que c'est chose bonne, & que c'est chose plaisante, que freres s'entretiennent mesme ensemble!* Pour

éclaircir cette verité, il employe en suite deux comparaisons, dont la premiere est prise de l'huyle, dont on oignoit les Sacrificateurs souverains en Israël, *C'est (dit-il) comme cette huyle precieuse épanuë sur la teste, qui decoule sur la barbe d'Aaron, & qui decoule puis apres sur le bord de ses vestemens.* C'étoit anciennement la coûtume tant en Israël, que parmi les autres nations du monde de s'huyle la teste de quelques liqueurs aromatiques, soit pour leur santé, soit pour leur recreatiõ. Mais entre toutes les compositions de cette nature il n'y en avoit point ni de plus estimée, ni de plus precieuse en effet, que celle dont Aaron premieremēt, & puis en suite tous les souverains Sacrificateurs, qui luy succederent, avoient accoutumé d'estre oints & parfumés en Israël. Elle se faisoit d'huyle d'olive, du vray baume, de myrre franche, de cinnamome, & de quelques autres especes, mixtionnées artificieusement ensemble par art de parfumeur, comme vous en avés l'ordonnance dans l'Exode. On en verfoit solennellement sur la teste du souverain Sacrificateur pour le sanctifier, & il étoit defendu sur peine de la vie de faire, ou d'éployer de cette huyle pour aucun autre usage. C'est de là que le Psalmiste tire l'image, dõt il se sert, cõparant l'union & la cõcorde des freres à cette huyle sainte, *qui de la teste d'Aaron (c'est à dire du souverain Sacrificateur) découloit sur sa barbe, & de là s'épandoit sur le bord de ses vestemens.* Car comme il ne se peut rien dire de plus doux, ni de plus agreable au sens, que l'odeur dont

Exo. 30.

22. 25.

Levitiq.

8. 12.

elle parfumoit tant la personne du Sacrificateur, que tous les assistans, & l'air d'alentour; de mesme aussi ne se peut-il rien voir dans le genre humain de plus exquis, ni de plus aimable, que cette concorde & bonne correspondance des membres d'une mesme Eglise; ni qui réjouisse davantage ceux qu'elle lie ensemble, ni à quoy Dieu prenne plus de plaisir, ni qui soit de plus grand' edification pour les hommes. Elle remplit ceux qui en sont sanctifiés d'un extreme contentement. Car puisque toute la vraye joye & douceur de nos cœurs vient proprement de l'amour; la haine les déchirant, & les touchant d'un sentiment fâcheux, & contraire à la nature; il ne se peut faire, que ceux qui aiment tous leurs freres, & qui se sentent aimés d'eux, ne jouissent d'un tres-grand contentement dans l'exercice & dans le commerce d'une amour si sainte & si pure. Il n'y a point de baume en la nature plus doux, ni plus agreable. Dieu en flaire luy-mesme une bonne odeur. C'est là proprement le parfum, qui le contente. Les Payens mesmes ont remarqué qu'il n'y a rien sur la terre, à quoy cette grande & maistresse divinité, qui gouverne la monde, prenne plus de plaisir, qu'à l'union, & à la concorde des familles & des états. Mais si les sociétés politiques des hommes luy sont agreables, l'union de ceux, que la foy & la charité lie ensemble, l'est infiniment davantage. Aussi voyés-vous, que le Seigneur Jesus nous promet, que si deux seulement de ses fideles sont d'accord sur la terre, ils obtien-

*Ciceron  
dans le  
sonne de  
Scipion.*

*Matth.*

dront du Pere celeste tout ce qu'ils luy demâderont; & ailleurs il nous defend de luy presenter nos offrandes sur son autel, que premierement nous ne soyons d'accord avecque nos freres; d'où paroist, que sans la concorde ni nos personnes, ni nos offrandes ne peuvent estre agreables au Seigneur. Il faut, Chrétien, que vous soyés parfumé de cette huyle divine, si vous voulés qu'il réçoive ou vos prieres, ou vos aumônes, ou vos autres oblations mystiques; comme en effet ni Aaron, ni ceux de sa race ne pouvoient rien offrir à Dieu, qu'ils n'eussent premierement été consacrés de ce baume. Pourquoi? Sinon pour signifier, que la paix & la charité fraternelle, représentée par cette huyle, comme David nous le declare en ce lieu, est une sanctification necessaire à tous ceux, qui se veulent approcher de Dieu? Elle les consacre & les rend propres à son service. Quand le Seigneur en flaire l'odeur sur leurs personnes, il les reçoit dans son sanctuaire, & benit les offrandes de leurs mains. Mais cette huyle mystique réjouit aussi les saints Anges; qui frequentent nos assemblées pour y flairer l'odeur de nôtre communion & charité. Ce sont les delices de ces saintes, & spirituelles natures. Aussi voyés-vous, que dans le cantique, dont ils saluèrent le Prince de paix, le chef de toute nôtre fraternité, à son entrée dans le monde, ils ne souhaiterent autre chose, que la paix aux hommes de son bon plaisir. Les hommes mesmes, quoy que le peché ait si miserablement épaisé leurs sens, ne laissent

18. 19.

*Matt. 5.*

23. 24.

pourtant pas de sentir la divine odeur de la concorde ; & quand ils la voyent dans une assemblée de fideles, il n'est pas possible qu'ils ne l'admirent, & n'en tirent quelque edification. Ajouterai-je encore ce qu'a osé dire un Payen, que la concorde ne plaist pas seulement à ceux à qui la nature a donné du sentiment ; mais qu'il semble, que les maisons & les campagnes mesmes, quelques insensibles qu'elles soyent, en sont touchées d'un secret contentement? Certainement je ne craindrai point de passer jusques-là, puis que les Prophetes nous apprennent, que le ciel, la terre, la mer, & les elemens s'interessent dans nôtre bonheur. Car puis que la concorde & l'union des fideles sanctifie & perfectionne ces creatures, les employant au vray usage, auquel Dieu les avoit destinés, il n'y a point de doute, que si la nature leur avoit donné une ame & des sens, elles ne se réjouissent de nous voir unis en charité. Mais j'estime, qu'il ne sera pas hors de propos de faire encore quelques reflexions sur l'huy-leici employée par le Prophete pour l'image de la concorde. Remarquons donc premiere-ment ce que dit Moïse, comme nous l'avons des-ja touché ci-devant, qu'il n'y avoit que les personnes consacrées au service divin, qui en fussent oïpres. Car cela signifie à mon avis, que la vraie concorde n'a lieu, qu'entre ceux qui ont la crainte de Dieu, & qui sont de cette sacrificature royale, dont parle S. Pierre, c'est à dire, qui servent Dieu en esprit & en verité. L'union de ceux que les desseins de l'avarice & de

*Ciceron  
dans l'o-  
raison  
pro lege  
agraria.*

1. Pierre.

2.

J'ambition lient ensemble, n'a rien de commun avecque l'union que chante ici le Psalmiste. Leur société est plutôt une conjuration qu'une concorde. Remarquons en deuxiesme lieu, que cette huyle decouloit de la teste sur le reste du corps, pour nous montrer, que la concorde des fideles doit avoir sa source dans leur chef; elle doit venir de là. Les noms de paix & d'union sont beaux; mais ils ne nous doivent pas transporter jusques à rechercher la communion de ceux, qui n'en ont point avecque nôtre chef. Aussi voyés-vous que le Prophete dit, que c'est une chose bonne & plaisante, que *les freres s'entretiennent ensemble*. Il n'admet dans cette union, que ceux, qui sont freres; nais de Dieu par la foy de sa verité pour l'exercice de son service. Quand aux étrangers (c'est à dire ceux qui naissent de la parole des hommes, qui servent les creatures, ou qui ne servent pas Dieu purement) il n'est ni bon ni plaisant, mais mauvais & pernicieux, que les fideles s'entretiennent avec eux. D'où vient que les Prophetes, qui recommandent l'union aux fideles, leur ordonnent de sortir de Baby-lone, & de se separer d'avec ceux, qui ne servent pas Dieu purement. L'union est des choses qui sont de mesme nature; & pour s'entretienir ensemble elles doivent estre séparées d'avecque leurs contraires. A la verité les oracles divins predisent, que le Christ assemblera dans un mesme lieu le bœuf, & le Leopard, l'agneau & le loup, Mais ils nous enseignent aussi qu'en les rassemblant il les changera, &

Esa. II. 6.

7.

leur donnera à tous une mesme nature pour les faire entrer en son troupeau Dieu vueille purifier par sa parole ceux, qui s'en sont éloignés; & les faire nos freres en les donnant pour enfans à son Christ. Alors nous aurons volontiers communion avec eux. Jusques là, Fideles, il est de vôtre devoir de vous en separer, de peur qu'ayant part à leurs pechés vous ne l'ayés aussi à leurs playes. Remarquons en troisieme lieu ce que dit le Prophete, que l'huyle d'Aaron descendoit de la teste sur la barbe, & de là s'épandoit jusques au bord de ses vestemens. C'est une leçon mystique pour les ministres de Christ, qui sont les membres de son corps les plus proches du chef, qui les avertit de recevoir les premiers le suc de ce baume spirituel, c'est à dire la paix & la concorde, étant tous d'un bon accord les uns avecque les autres, sans division, sans jalousie, sans mesintelligence. Car c'est principalement par leur ministere, que nôtre chef met & entretient la paix dans son peuple, étant malaisé que les brebis soiēt bien unies, quād les Pasteurs sont divisés, ou en querelle: Et nous voyons qu'en effet c'est par leurs disputes, & par leurs mesintelligences, que Satan a déchiré & puis ruiné peu à peu la plus part des Eglises de la Chrétienté. Mais comme cette huyle sacrée ne s'arrestoit pas à la barbe d'Aaron, & à son visage; elle couloit jusqu'au bord de ses vestemens; ainsi doit la concorde & l'union spirituelle s'épandre par tous les membres de l'Eglise, jusques aux moindres, chacun d'eux se tenant attaché tant

aux Pasteurs, qu'à tous les autres fideles par une charité, humilité, & deference vraiment Chrétienne. C'est d'une Eglise ainsi faite, unie à son Christ par une vraye & sincere foy, liée en elle mesme par une amour fraternelle, servant Dieu purement & saintement en unité d'esprit, & en concorde, telle que Ierusalem en vid-naistre une autresfois à la predication des Apôtres, c'est de celle-là, Freres bien-aimés, que l'on peut veritablement dire, que c'est une chose plaisante, plus douce & plus agreable, que n'étoit le baume des Sacrificateurs d'Israël. Mais le Psalmiste pour nous recommander l'utilité de la concorde, & nous montrer qu'outré qu'elle est belle, elle est aussi bonne & salutaire, ajoute enfin une autre similitude, c'est (dit-il) *comme la rosée de Hermon, & celle qui descend sur les montagnes de Sion. Car l'Eternel y a ordonné benediction & vie à toujours.* Nous savons combien la rosée est necessaire pour rendre la terre propre à la production des herbes & des plantes par ce doux suc, dont elle la rafraichit, & l'abbeuve. Le Seigneur avertit luy-mesme son peuple, Deut. 11. que le pays de Canaan avoit particulierement besoin de ce secours du ciel pour porter des fruits, l'opposant à l'Egypte, où la riviere du Nil trempe & amolit la terre, & non la pluye, ou la rosée. Hermon & Sion étoient deux des principales montagnes de Canaan; l'une en Galaad, & l'autre en Judée, celebres dans les Ecritures; la premiere pour la fertilité de ses pâturages, & l'autre pour la ville de Ierusalem,

où elle étoit enclose. Le Prophete dit donc que la paix & l'union des fideles est dans l'Eglise de Dieu ce qu'étoit la rosée dans les montagnes. Sans la rosée ni Hermon, ni Sion n'eussent été que des landes steriles; & sans la concorde nôtre vie ne seroit que misere & malheur. La rosée tombant du ciel sur ces montagnes, les couvroit de verdure, & y faisoit naître les herbes, les plantes, & les fruits, dont elles étoient couronnées. La concorde & l'amour fraternelle est ce qui fait fleurir l'Eglise; qui change son terrouer naturellement aussi sec & aussi maudit, que les autres, en un paradis de Dieu. C'est elle, qui multiplie ses plants; qui fait abonder ses fruits, qui la rend riche & heureuse. Voyés l'ancien Israël tandis que cette rosée mystique l'abreuva sous le regne de David, & de Salomon; Voyés le nouveau tandis que ses commencemens jouïrent de cette liqueur celeste. Il ne se peut rien dire ni de plus heureux, ni de plus glorieux. La vertu & les bonnes œuvres y abondoient, les aumônes, le zele, les prieres, la douceur, la chasteté, la temperance, l'honesteté, la patience, & la constance, la diligence & la ferveur des Pasteurs, l'obéissance & la modestie des troupeaux. Les peuples y accouroient, & il ne se passoit presque point de jour, qui ne vîst naître quelque nouvelle plante dans l'Eglise. Ses ennemis l'admiroient; le ciel & la terre la benissoient. Mais lors que la paix & la concorde vient à manquer dans l'une & dans l'autre Sion, vous y voyés aussi-tôt

faillir toute cette fecondité ; Vous voyés leur terroüer retourner à sa naturelle sterilité, demeurer nud, & desolé, en spectacle à tout l'univers, de risée à ceux de dehors, & de douleur à ceux de dedans. Quand Israël se déchira en deux partis, & que Ieroboam divisa les lignées, on n'y vid plus que malheurs, jusques à ce que peu apres tout fut amené captif en Babylone. Le Prophete touche en un mot la cause de cette merveilleuse efficace, qu'a la concorde entre les hommes: quand il dit, que *le Seigneur a ordonné là où elle est sa benediction, & la vie à toujours.* Car c'est de l'ordonnance de ce grand Seigneur, que toutes choses dependent. Il est vray qu'à les considerer en elles-mesmes, il est assés clair, que raisonnablement la concorde doit faire croistre & prosperer les societés, où elle regne, puis qu'elle nuit & augmente leurs forces. Mais tant y a que tout cela n'auroit point de vertu, si le Seigneur n'y mettoit sa benediction, comme nôtre Psalmiste chante ailleurs, *que si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain.* C'este benediction qu'il promet à la concorde est la faveur de Dieu, dont la suite & l'effet asséuré est une vie douce & heureuse, qui jouit continuellement des biens du Seigneur. C'est ce que le Psalmiste appelle *vie à toujours.* Saint Paul promet la mesme chose en autres mots à ceux qui s'étudieront à la concorde ; *Soyés sous d'un consentement (dit-il) vivés en paix, & le Dieu de dilection & de paix sera avecque vous.* Voilà, chers Freres,

*Pf. 127. 1)**2. Cor. 13. 11. & Phil. 4. 9.*

ce que le Psalmiste nous enseigne dans ce cantique ; Faisons en nôtre profit, & reduisons ces salutaires leçons en pratique. Puis que la concorde est si bonne & si agreable en toutes sociétés, ne manquons à ces devoirs dans aucune de celles, où Dieu nous a appellés. Fuyons le commerce & l'haleine de tous les brouillons, comme de gens pestiferés. Retenons autant qu'en nous est, la paix & la concorde dans l'état, & dans l'Eglise, dans l'état ; en nous attachant fidelement au service du Roy & de ses Officiers en toutes occasiōs. & priât Dieu pour la paix de son royaume, que la discorde & la cōfusion, qui le trouble encore en divers lieux, cessant par sa providence nous puissions bientôt le voir rétabli dans sa premiere gloire, & nous réjouir en son bonheur ; Et quant à l'Eglise, pour luy procurer & conserver le bien de la paix, demeurons à jamais dans la communion de Iesus Christ, dans le respect de ses ministres, & dans la dilection de son peuple, rendant religieusement à chacun tout ce que nous luy devons de soin, de respect, d'amitié, & de bons offices. Bannissons du milieu de nous les querelles, les animosités, & les disputes. Jusques à quand oublierons nous que nous sommes Chrétiens ? Ce nom seul nous devoit faire rougir de honte toutes les fois que nous tombons dans le desordre de quelque mesintelligence avecque nos freres. Christ donnoit la charité à ses disciples pour livrée de son école ; *A ceci connoistront tous, que vous estes miens, si vous vous aimez les uns les au-*

Jean 13.  
35.

les au-

*mes.* Comment sommes-nous les disciples, si au lieu de nous aimer nous nous haïssons les vns les autres ? Christ ordonne aux fideles de ne point offrir leurs presens à Dieu, qu'ils ne soyent reconciliés avecque leurs prochains; Combien y en-a-t il qui apportent ici des cœurs pleins d'envie, de rancune, & d'animosité contre les fideles ? Il y en a mesme qui au lieu des devoirs d'amour & de bien-vueillance, rendent leurs inimitiés fameuses par l'horreur de leurs excés. Ils remplissent l'Eglise & le monde du scandale de leurs divisions. Ils durcissent leurs cœurs, & ferment la porte à la paix; & au lieu que le Soleil ne se devoit jamais coucher sur nôtre colere, les années entieres roulent sur leurs haines sans y voir aucun changement. Je say bien que nous ne manquons pas d'excuses pour colorer l'injustice de nos passions. Nous mettons nos interests si haut, qu'à nous en ouïr parler, nous faisons grace à ceux qui nous ont offensés, de ne leur pas arracher le cœur du corps. Mais ce n'est que la fumée de la passion, qui nous déguise ainsi les choses. Car si nous nous souvenions bien, que nous ne sommes que des vers, & de la poudre, & de la cendre, & d'une nature mesme au fonds que celle des plus miserables hommes, quelque faulxe difference, qu'y mette la chair & le sang; Si nous pensions bien que ceux, dont nous faisons si peu d'état, sont les membres de Iesus Christ. les enfans de Dieu, & nos freres; nous jugerions plus equitalement & d'eux & de nous, & ne ferions

point tant de bruit pour les offenses, que nous pretendons en avoir receuës. Mais l'orgueil & la vanité nous aveugle. Quoy qu'il en soit, nous ne pouvons nier, que les pechés, que Dieu nous a pardonnés, ne fussent infiniment plus grieux, que ceux de nos freres, dont nous nous plaignons. Comment avons-nous donc le cœur de demeurer irrecôciliables? Dieu vous a pardonné mille & mille fautes dignes de l'enfer; Il vous en pardonne encore tous les jours d'autres nouvelles sans que sa clemence puisse s'épuiser; & vous demeurés inexorable & implacable envers vôtre frere pour une offense de neant? Apres cela avec quel front demandés vous au Seigneur, qu'il vous pardonne comme vous pardonnés aux autres? comment ne craignés-vous point la condamnation, que vous prononcés contre vous-mesmes? Il laisse les scandales & les ruïnes de la division; la beauté & les avantages de la cōcorde. Ce n'est pas assez de dire qu'elle est belle & utile, ie vous declare qu'elle est necessaire, & que sans elle vous ne pouvés estre Chrétien; que sans elle vous ne pouvés avoir de part ni à la grace, ni à la gloire du Seigneur, C'est à vous, Mes Freres, qui estes établis Pasteurs dans l'Eglise, de vous acquitter les premiers de ce saint, & inviolable devoir, & d'en montrer particulièrement l'exemple à vos brebis dans cette assemblée sacrée, ou le Seigneur vous a ici appellés; afin que vous voyant tous d'accord conspirer d'un mesme cœur à la gloire de son Nom, & à l'établissement de son service, il exauce vos

vœux, & benisse vos soins, & couronne vos services selon les richesses de sa bonté. C'est aussi à vous, Fideles, qui vivés sous la conduite des ministres de vôtre souverain Maistre, de vous rendre souples & dociles à ce divin enseignement. Et apres avoir prié le Seigneur qu'il vous fasse cette grace aux uns & aux autres, j'ose (selon la liberté que m'en donne l'honneur, que vous m'avez fait de vouloir que je montasse en cette chaire sacrée) j'ose dis-je vous conjurer tous & par le sang du Seigneur Iesus, ce sang qu'il a repandu en la croix pour accorder le ciel, & la terre, pour éteindre l'inimitié, & pour établir la paix dans le monde; & par son Esprit, qui est l'esprit de paix, de charité, & d'union, & par sa divine Ierusalem, cette cité de paix, à la gloire de laquelle vous aspirés; & par sa table mystique, le Sacrement de nostre vnion, où nous avons ce matin communiqué tous ensemble; que renonceant à la haine, à la rancune, & à la froideur, avec des ames pleines d'humilité, de modestie, de respect & d'amour, vous embrassant fraternellement en nôtre Seigneur, vous viviés en concorde & en amitié, comme enfans d'un mesme Pere, comme disciples d'un mesme Maistre, sujets d'un mesme Prince, brebis d'un mesme Pasteur, & membres d'un mesme corps, afin de plaire à Dieu, de rejour les Anges, d'edifier les hommes, d'attirer sur vous les bénédictions du ciel, & l'admiration de la terre, pour estre un jour en suite recueillis dans ce repos des pacifiques, & mis en la possession de la vie éternelle & bien-heureuse. A M E N.